

## **Compte-rendu du séminaire Perception du climat - "La pluie".**

14 mai : Perspectives ethnologiques et anthropologiques, avec Françoise Cousin (ethnologue, commissaire de l'exposition du Musée du Quai Branly, « La pluie », 2012) : « la pluie : expérience d'une exposition ethnographique » et Aline Hémond (université Paris Nanterre / LESC-EREA UMR CNRS 7186), « Regards sur la pluie depuis l'exposition Mexica - Des dons et des dieux » (Musée du quai Branly-Jacques Chirac).

Diane Coutellier (LILA)

Cette séance s'est organisée autour des retours d'expérience de Françoise Cousin et d'Aline Hémond en tant que commissaires d'exposition au Quai Branly. Leurs présentations portaient respectivement sur l'exposition "La pluie" (6 mars-13 mai 2012), et sur des "Regards sur la pluie" dans une exposition actuellement en cours : "Mexica - Des dons et des dieux" (3 avril-8 septembre 2024).

### **La pluie : expérience d'une exposition ethnographique**

#### **Françoise Cousin**

Ce projet est le fruit d'un constat banal mais essentiel : la pluie est nécessaire à la vie. Selon Françoise Cousin, toutes les cultures ont donc développé un rapport particulier à la pluie. Pour cette raison, elle dépose dès 2005 une proposition d'exposition sur ce thème. Or, cette proposition n'est retenue que quelques années plus tard alors qu'elle se trouve déjà à la retraite. Elle accepte de revenir travailler pour monter cette exposition qui sera présentée en 2012 au Quai Branly, puis reprise au San Telmo Museoa de Saint-Sébastien (2013) et au Carré Plantagenêt au Mans (2017-2018).

Pour le parcours général, elle souhaitait une entrée poétique et non didactique dans l'approche de ce phénomène (sa réflexion s'est déclinée en plusieurs questions telles que : Comment s'en protéger? Où l'appeler? Quelle conception dans la cosmovision?). Deux autres expositions en France avaient déjà porté sur la pluie : "La pluie" au Musée de l'image à Épinal (2010) et "Ode à la pluie" au Musée des Beaux-Arts de Brest (2013). Celles-ci se revendiquaient également d'une vision poétique. En effet, Françoise Cousin note qu'il faudrait idéalement pouvoir se passer de texte dans une exposition. Cependant, cela est bien sûr impossible. L'exposition était ainsi accompagnée de trois niveaux de documents les plus courts possibles (introductifs, intermédiaires et cartels complexes ou simples). Le travail de scénographie a été réalisé par Alexandra Plat et Christelle Lecoer. L'exposition était installée dans la mezzanine est du musée et partageait l'espace avec l'exposition "Patagonie -

Images du bout du monde”. Les contraintes muséographiques ont bien sûr influé sur cette préparation. Les objets présentés pour l’exposition ont été sélectionnés dans la base de données du musée. Elle s’est ainsi appuyée sur trois critères : l’appellation, la description et l’usage de l’objet selon cette même base. Un manteau de pluie otomi coche par exemple les critères d’appellation et de description mais pas d’usage. Elle s’est également appuyée sur des termes voisins dans la base de données comme neige, orage ou nuage. Ces informations sont recoupées avec des recherches bibliographiques car il n’est pas toujours aisé d’avoir confirmation de l’usage d’un objet (c’est le cas par exemple pour certaines “pierres à pluie” ou “pierres à tonnerre” dont il est difficile de distinguer le rôle dans les rites agraires). De façon prosaïque, il convient aussi de considérer l’état de l’objet et d’intégrer des objets d’origines diverses. Cela peut provoquer une certaine frustration car tous les objets ne peuvent pas intégrer l’exposition, mais cette frustration est une part intégrante du travail de préparation.

Le lien de la pluie à la fertilité a aussi été rappelé. De même, il est important de souligner que le terme magie suppose un regard extérieur sur des pratiques qui semblent étrangères mais ne le sont pas toujours (des rituels ont lieu partout). Elle donne l’exemple du gouverneur du Texas, Rick Perry, qui avait proposé trois jours de prière en 2011 pour faire face à la sécheresse.

L’exposition était organisée en trois parties : I/ Sous la pluie, II/ Les rituels de pluie et III/ Symboles et métaphores de la pluie. Pour chaque partie, Françoise Cousin a présenté une série d’objets qui étaient exposés dont je ne reproduis ici qu’une partie.

### I/ Sous la pluie

Cette section était composée de deux sous-parties : “Pays de pluie” et “Protections”.

Pour “Pays de pluie” étaient présentés par exemple une “pierre à magie” kanak et une figurine mexicaine de crapaud en serpentine.

Pour “Protections”, on pouvait voir par exemple un “tablier de pluie” en feuilles *susuki* du Japon ou une cape en feuilles de *tule* du Guatemala.

Certains objets sont encore utilisés actuellement (comme des plaques de protection au Népal) tandis que d’autres ne sont plus en usage depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle ou le début du XX<sup>ème</sup> siècle.

### II/ Les rituels de pluie

Cette section s'organisait selon les sous-parties suivantes : “Masques et spectacles”, “Représentations anthropomorphes” et “Faire venir la pluie en Nouvelle-Calédonie”.

Un masque a beaucoup impressionné certains membres de l'assistance ayant visité l'exposition. Il s'agit d'un masque-papillon, appelé *yehoti*, du Burkina Faso (référence 73.1975.7.1 dans la base de données).

Dans les représentations anthropomorphes sont présentées les figurines *ihu* ou *katsinam* des hopis d'Arizona. Ces figurines sont offertes aux enfants et représentent des divinités de la pluie. Elle a pu collecter des données sur l'usage de ces figurines par des collègues états-uniens. Ces figurines font maintenant partie du parcours permanent du musée.

Beaucoup d'objets de Nouvelle-Calédonie ont été rapportés par Maurice Leenhardt, pasteur protestant ayant vécu en Nouvelle-Calédonie.

### III/ Symboles et métaphores de la pluie

Dans cette section, on retrouvait ces sous-parties : “Bestiaire de la pluie”, “Le minéral”, et “Mythes et divinités de la pluie”.

Les batraciens figurent parmi les animaux associés à la pluie. Des grenouilles apparaissent par exemple sur une blouse *tzotzil* du Chiapas étudiée par Marta Turok. Nous sommes passés rapidement sur les minéraux faute de temps. Dans les divinités, nous avons évoqué la divinité mexica *Tlaloc* qui fait le pont avec la seconde exposition.

Il n'y a malheureusement pas eu de catalogue pour cette exposition, mais un hors-série du magazine *BeauxArts* est disponible (paru le 7 mars 2012).

### **Regards sur la pluie depuis l'exposition “Mexica - Des dons et des dieux”**

#### **Aline Hémond**

Aline Hémond commence par rappeler qu'elle a participé une première fois au séminaire “Perceptions du climat” il y a plusieurs années. Elle précise, en réponse à une question, que tout anthropologue a pour vocation d'avoir d'abord commencé par l'ethnographie et d'être passé par l'intermédiaire de l'ethnologie. Elle explique que l'exposition “Mexica - Des dons et des dieux” est le fruit d'une collaboration entre des chercheurs et des conservateurs. L'exposition se concentre sur de grandes découvertes faites entre 1978 et 2024 au *Templo Mayor* dans le centre de l'actuel Ciudad de México (Tenochtitlán durant la période mexica). Elle revient sur le débat qui a agité les commissaires

au sujet du titre. Fallait-il choisir d'utiliser le terme mexicas, nom correct des "aztèques", au risque que cela n'évoque rien pour le public?<sup>1</sup> Le bilan est plutôt positif à ce jour. Le public est content de constater qu'il y a de nouvelles choses à apprendre sur ce qu'il croyait connaître. Le *Templo Mayor* est maintenant étudié depuis trois générations d'archéologues. Ce temple était constitué de deux temples plus petits. Celui de gauche était dédié à Tlaloc, dieu de l'eau, et celui de droite à Huitzilopochtli, dieu guerrier lié au feu. Depuis la conquête (1519-1521), nous disposons de nombreux témoignages de chroniqueurs concernant les sacrifices ayant lieu sur le temple. Cependant, ces sources historiques n'étaient pas complétées par des preuves matérielles. Les premières fouilles remontent à 1978. L'un des premiers archéologues, Eduardo Matos Moctezuma, a formé l'actuel archéologue et commissaire de l'exposition Leonardo López Luján. Deux cent dix offrandes funéraires ont été découvertes dans les couches fouillées. Parmi ces offrandes, beaucoup de restes d'animaux et de végétaux ont été retrouvés. Certains animaux étaient associés à la couche représentant le ciel (l'aigle par exemple) ou à celle représentant le monde marin (comme le poisson scie). D'autres animaux correspondent à des symboles particuliers (le jaguar est associé au pouvoir et le colibri aux morts). Ce qui est montré lors de cette exposition n'a jamais été exposé en dehors du Mexique (il s'agit d'un partenariat avec l'INAH - l'Institut National d'Anthropologie et d'Histoire de Mexico). Le Palais Bourbon a également prêté exceptionnellement le *Codex Borbonicus* (en effet la France est le deuxième pays qui détient le plus de codex au monde).

Dans le rapport qu'elle entretient au cycle agraire, la pluie est un élément important à interroger. Il est commun de pleurer et d'appeler la pluie. Un cycle annuel de fêtes existe pour remercier les morts pour leur travail agraire. À Acatlán, pour les rituels de pluie du mois de mai, les femmes doivent porter des costumes symbolisant le lien entre terre et nuages (*tlalimochtli*). Pour appeler les pluies, il faut réenclencher l'accord qui lie les humains et les non-humains. Il est possible de voir des photos de ces fêtes à Acatlán dans la salle "Pleurer et prier pour la pluie" de l'exposition. Dans la partie contemporaine du parcours, Aline Hémond a souhaité faire connaître ces traditions bien vivantes dans l'État de Guerrero. C'est le cas par exemple de la fête d'*Atzahtzilistli* (l'action d'appeler ou de pleurer l'eau) célébrée du 1er au 3

---

<sup>1</sup> Sur l'usage du terme aztèque depuis le XVIIIe siècle puis sa progressive remise en question voir par exemple la publication de vulgarisation : Cercle Cami. "Les aztèques n'existent pas", 12 avril 2024, *Instagram*, <https://www.instagram.com/p/C5qa8zvibDh/?igsh=YWlyMWFvcWw4emcw>, consulté le 30 mai 2024.

mai. Durant cette fête, certains sacrifices sont effectués : on tue notamment des volailles (poulets ou dindons) qui sont considérés comme très proches de l'humain<sup>2</sup>.

Les montagnes ont un rôle fondamental dans ces rituels. Elles sont des observatoires naturels pour repérer les équinoxes ou les points solsticiaux. Elles forment un “calendrier d'horizon”. Cette étude des montagnes existe toujours à l'état fragmentaire dans le Sud-Est du Mexique. Elles sont considérées comme des réservoirs d'eau que seules certaines personnes sont capables de pomper pour en récupérer le strict nécessaire tout en les préservant. Ces montagnes sont donc les trésors de chaque territoire. Leur couleur verte rappelle ce rôle de récupérateur d'eau de pluie et de lieu fertile. Ainsi, il y avait eu une forte mobilisation contre la construction du barrage électrique de San Juan Tetelcingo qui représentait une absurdité en sortant l'eau des montagnes pour la conserver ailleurs aux yeux de tous<sup>3</sup>. Nous discutons ensuite du cas spécifique du gouffre de Oztotempan, toujours dans l'État de Guerrero. Le gouffre est particulièrement important car il se trouve à la jonction entre de nombreuses représentations et mythes. En descendant jusqu'à 300 mètres sous le sol, il matérialise le monde des morts. Il s'agit d'un site sacré qu'elle a souhaité photographier le moins possible par éthique. Les peintures sont une source importante de l'étude ethnographique. Ce site réunit autant les agriculteurs, que les artisans, les peintres et les acteurs des rituels. Elle précise que le manque d'eau crée des tensions importantes dans les villages : les gens s'accusent de cacher de l'eau ou souffrent de cauchemars. Une littérature orale multisupports (textes et images) circule dans cette région. Selon l'un des contes, un paysan serait descendu au fond du gouffre pensant y trouver des richesses, mais il ne trouva qu'à parler au soleil. Ce dernier le raccompagna à la surface dans sa course. Ce lieu correspond à ce que López Austin nomme “anecúmeno” (antonyme d'écoumène). C'est un paradis de graines avec un soleil nocturne. Des milices du village surveillent le gouffre pour éviter que les gens ne tentent d'y descendre. Pour les offrandes, les habitants veillent à offrir des produits locaux qu'ils ont si possible cultivé eux-mêmes. Des agaves remplies de nourriture chaude sont jetées dans le gouffre. Le vert symbolise le renouveau de la végétation. Il n'y a pas que les défunts qui vivent dans le gouffre mais tout un tas d'entités. Des offrandes complémentaires sont réalisées sur des *petates* pour les divinités aériennes. On sert douze couverts pour les douze mois de l'année. Le dernier moment important du rituel a lieu au lever du soleil. Tous les pèlerins doivent être à la chapelle pour recevoir le soleil dans

---

<sup>2</sup> Sur le lien de l'humain au dindon selon les mexicains voir Anath Ariel de Vidas, Nicolas Lastanopoulos, Perig Pitrou. *El guajolote en Mesoamérica*. 2023.

<sup>3</sup> L'enquête de terrain est détaillée dans Hémond, Aline. *Peindre la révolte*. CNRS Éditions, 2003, <https://doi.org/10.4000/books.editions-cnrs.38627>.

les yeux et pleurer : il s'agit de magie mimétique. La pluie est pensée comme élément complémentaire de la chaleur.

Durant le temps d'échange, une personne s'interroge sur les traces de subsistance de rituels passés. Aline Hémond répond qu'il est plus fréquent d'étudier la question dans l'autre sens : à partir de pratiques visibles dans le présent on se demande si celles-ci existaient déjà dans le passé. Il est précisé que souvent la persistance de rites ne prend pas racine simplement dans la période mexica mais aussi dans des périodes antérieures (par exemple avec les olmèques). Le gouffre d'Oztotempan n'est pas le seul cas de gouffre mais le panorama géologique est idéal. Les produits offerts lors des offrandes varient beaucoup selon les régions. Sur le terrain étudié par Aline Hémond, les habitants sont particulièrement sensibles à fournir des produits locaux (avec une forte revendication d'une idéologie de l'autochtonie) mais ce n'est pas le cas partout. Ailleurs, les sodas ou les cigarettes peuvent symboliser la richesse. Par ailleurs, il existe une idéologie du combinarisme, mélangeant des éléments mexicas et chrétiens.